

## JULIETTE TUAKLI

Directrice médicale et fondatrice de Family CHILD & Associates Ghana ; présidente du comité de gouvernance de United Way Worldwide

### Robert DOSSOU

Je vais donner la parole à Madame Juliette Tuakli qui nous vient du Ghana. Elle est directrice et fondatrice de Family CHILD and Associates et présidente du comité de gouvernance de United Way Worldwide.

### Juliette TUAKLI

Merci beaucoup Monsieur le Président de m'avoir invitée à prononcer quelques mots. Beaucoup de choses ont été dites déjà, desquelles j'aurais aimé discuter, donc je parlerai davantage du point de vue de mon travail dans la société civile, avec United Way Worldwide. C'est l'ONG financée par des fonds privés la plus importante du monde, comme elle a été décrite ce matin, avec des revenus annuels s'élevant à 5 milliards de dollars. La raison pour laquelle je souhaiterais me centrer là-dessus, c'est parce que le modèle de United Way est de créer un impact sur la communauté, en utilisant des modèles économiques et des partenariats communautaires. J'ai maintes fois entendu le mot partenariats, partenariats, partenariats. Il s'agit de nouveaux types de partenaires et de nouveaux types d'alliances qui sont tous essentiels.

Bien entendu, en tant que médecin, les paroles de celui qui a parlé de son programme à l'OCP étaient une douce musique à mes oreilles. C'est certainement parce que, en tant que médecin, je considère la sécurité alimentaire comme une question de santé publique et je ne pense pas qu'elle soit souvent abordée de cette manière. Cependant, dans les sociétés civiles telles que United Way, nous pouvons introduire ce concept de sécurité alimentaire comme un concept de santé publique et travailler avec les communautés. Je suis impatiente de discuter plus tard avec nos collègues, pour voir quel genre de relations nous pouvons développer avec eux.

Je travaille depuis de nombreuses années sur le continent. Je suis originaire du Nigeria et je travaille au Ghana. Pour avoir travaillé plus particulièrement au Sud et à l'Ouest du continent, ainsi qu'à l'Est, je trouve qu'il y a eu une érosion de la confiance parmi notre population, et notamment chez les jeunes. Il y a eu une traque de la société civile, l'espace au sein duquel les sociétés civiles peuvent faire ce qu'elles doivent faire, et cela à une époque où nous avons besoin d'elles plus que jamais.

Je ne veux pas reprendre les commentaires faits par mon collègue ici à ma gauche sur la situation du terrorisme, mais il y a une relation absolue entre ce qu'il se passe au Sahel et avec Boko Haram, et le fait que les gouvernements militaires d'aujourd'hui ont détruit nos systèmes éducatifs, qui autrefois comptaient parmi les meilleurs au monde, et je parle d'expérience. Nous devons soutenir les groupes de la société civile pour réintroduire la santé et l'éducation. Nous pouvons pinailler sur la question de savoir si c'est l'éducation plutôt que la santé ou la santé plutôt que l'éducation. Cela ne fait aucune différence.

À la fin de la journée, nos enfants sont malades. Nos adultes sont malades. C'est la raison pour laquelle ils meurent à l'âge de 50 ans. C'est à cet âge-là que la plupart des personnes sont les plus productives ; nous sommes en train de perdre nos professionnels et personne ne dit rien. Nous devons revoir dans quelle mesure la société civile est importante dans nos pays. Nous devons commencer par développer des mécanismes qui indiquent la confiance entre les gouvernements d'aujourd'hui et les organisations civiles, au lieu d'avoir cette grande méfiance et cette grande hostilité qui se répercute sur les plus jeunes. Nos jeunes ne nous font pas du tout confiance. Ils n'ont aucune raison de le faire. Qu'avons-nous fait pour eux ? Qu'ont-ils fait nos gouvernements pour eux ? La moitié du temps ils ne les reconnaissent même pas.

J'aime le point que vous avez évoqué. Ce n'est pas une migration. C'est un exode. Ce qui arrive est honteux, absolument honteux, et nous, nous sommes assis là, à en parler, comme si nous bavardions à la table du salon ou



pendant le dîner. Nous devons commencer à nous occuper sérieusement de la question, à tous les niveaux, mais je pense vraiment que le moyen le plus rentable serait d'élargir le rôle des groupes de la société civile et leur permettre d'intervenir. Je ne suis pas en train de faire la promotion de United Way Worldwide, mais au cours des cinq années pendant lesquelles j'ai travaillé avec eux, j'ai été vraiment impressionnée par leur façon d'opérer. Au lieu de chercher à réinventer la roue, ils prennent exemple sur les communautés du Sud comme l'Inde, la Corée, l'Asie et l'Amérique Latine. Ces dispositions doivent s'appliquer au sein du continent africain et elles fonctionnent, parce que nous sommes tous confrontés à des problèmes très similaires à tous les niveaux. C'est plus efficace que de regarder tout le temps l'Europe et l'Amérique pour reproduire des modèles qui la moitié du temps ne conviennent pas. En théorie, oui, mais dans la pratique, non, parce que nous avons tellement d'autres problèmes à résoudre, et le faible niveau d'alphabétisation n'est pas le moindre.

Oui, l'éducation doit être adaptée, mais pour y arriver, nous devons prendre des chemins détournés. Nous devons également nous tourner vers l'agriculture. Je l'ai mentionné un peu plus tôt. Nous devons rétablir la confiance de nos jeunes dans nos structures à chaque niveau dans la société, et c'est là où la société civile est particulièrement importante. La diaspora peut jouer ici un rôle très critique. Je faisais moi-même partie de la diaspora. Je connaissais United Way lorsque j'étais à Harvard. Je suis restée à Harvard pendant près de 30 ans et j'ai beaucoup entendu parler de United Way, mais je n'ai jamais pensé que je serais un jour directement impliquée.

Lorsque je suis rentrée chez moi, j'ai reconnu que les modèles utilisés étaient très efficaces et que nous pouvions les adapter en conséquence. La diaspora doit être encouragée, non pas seulement à revenir, mais à revenir et à donner en retour de la manière qui leur semble la plus appropriée. Encore une fois, nous devons soutenir certaines des initiatives portées par des organisations telles que United Way. Ce n'est pas la seule organisation, mais c'est celle que je connais le mieux.

Nous devons prendre très au sérieux le problème du changement climatique. Je suis également Rotarienne, et je n'oublierai jamais le jour où, il y a à peu près cinq ans, j'ai rencontré un groupe de Rotariens français, je crois. Ils avaient décidé, 10 ans auparavant, de faire le tour de la côte africaine et 10 ans plus tard, de refaire le tour de la côte africaine et de dessiner ce qu'ils voyaient. Ce fut choquant. Nous sommes en train de perdre nos pays, nous sommes en train de perdre nos côtes et nous sommes en train de perdre notre littoral, et encore une fois, on n'en entend pas parler. Nous regardons de pauvres gens construire des villes sur un sol dont nous savons qu'il sera submergé d'ici quelques années et rien n'est dit à aucun niveau. Nous devons commencer à prendre au sérieux les économies vertes, et je vais vous donner l'impression de parler comme un disque rayé, mais il s'agit là d'une autre sphère dans laquelle la société civile devrait jouer un rôle.

En tant que médecin pratiquant dans le privé, lorsque j'entends des gens dire que la voie à suivre est celle des initiatives public-privé, je suis d'accord en théorie. Cependant, je ne pense pas que nos gouvernements comprennent toujours leur importance, et ils craignent souvent de collaborer avec des groupes privés qui réussissent. Je pense que c'est la crainte, peut-être, qu'on découvre qu'ils ne font pas les choses convenablement ou correctement. Je ne sais pas ce que c'est, mais il y a toujours un peu de résistance, et pour moi, ça ne semble jamais aussi efficace que ça le pourrait ou le devrait. Cette réticence est principalement du côté du gouvernement, non pas du côté du secteur privé.

Pour nous tous ici qui sommes présents dans cette salle, qui sommes impliqués au niveau gouvernemental de différentes façons, ré-examinez cette question plus sérieusement, parce qu'en tant que médecin exerçant dans le privé, et comme la plupart des médecins du privé, je pense vraiment que nous nous centrons sur le rapport coût-efficacité. Nous devons prêter attention au côté financier et nous assurer que nous recevons assez par rapport à ce que nous donnons, et en temps opportun, ce qui n'est pas toujours la manière de fonctionner des gouvernements. Je pense que lorsque vous avez une véritable relation et un véritable partenariat, cela peut être très utile. Nous savons parfaitement à quel point nous sommes critiques concernant notre santé et notre éducation, et c'est là où nous devons plus particulièrement commencer à rechercher des financements de certaines des plus grandes banques dans ces domaines.

**Robert DOSSOU**

Merci, Madame Tuakli. Je vous remercie au nom de tous pour votre exposé.